



## L'INTERPRÉTATION DES RÊVES : LE RÊVE D'ANNA<sup>i</sup>.

Notes sur la Leçon d'Introduction à la  
Psychanalyse du 18 novembre 2010  
Par Remi Lestien

Dans le *Séminaire XI*, Lacan traite de l'inconscient, et au détour d'un développement nous glisse : « Ici, dans le champ du Rêve, tu es chez toi »<sup>ii</sup> : c'est ce que nous avons mis en exergue de notre présentation du thème de l'année. Cela se décline tout le long de ce gros livre, la *Traumdeutung* que Freud fait paraître en 1900. Ce livre phare dans l'histoire de la pensée universelle a toujours une actualité qui étonne, et l'on peut dire avec Lacan que l'« On se promène vraiment dans *La*

*Science des rêves* comme dans le livre de l'inconscient »<sup>iii</sup>. (...)

\* Le titre en est simple « *Traumdeutung* », l'Interprétation des rêves. C'est tout un programme et en même temps une affirmation déjà essentielle : Les rêves sont susceptibles d'être interprétés. Si le rêve s'interprète c'est qu'il est fait de matériel signifiant et qu'il recèle une signification qu'il faut découvrir.

\* Affirmons le fortement : Le rêve est une production intimement liée au langage, et disons-le déjà, à la lettre du langage. Il ne s'agit pas du langage du rêve en tant qu'il y aurait un langage spécifique du rêve à découvrir, mais des règles du langage qui sont utilisées par le désir inconscient pour s'exprimer dans le rêve. On verra lors des prochaines leçons à quel niveau de précision et de rigueur Freud s'est élevé quant à l'analyse du langage, à une époque qui précède celle de l'enseignement de Ferdinand de Saussure<sup>iv</sup>. La lecture des chapitres quatre et cinq le manifeste avec éclat.

\* Mais surtout, Freud annonce dès les premières lignes de son ouvrage que son intention est de prouver que le rêve se révèle être une création psychique qui n'est pas dénuée de signification. Ces productions quelquefois bizarres et incongrues sont quelquefois même si invraisemblables que le rêveur a du mal à s'y projeter comme son créateur. Ce sont néanmoins des productions psychiques qui ont la même dignité que celles de l'état de veille. Le rêve est construit par une activité mentale hautement complexe. C'est la vie psychique qui persiste pendant l'état de sommeil.

\* Et finalement, ce qui intéresse Freud, c'est de penser le rêve comme une formation psychique. C'est son point de départ.<sup>v</sup> Pour lui la construction d'un rêve obéit aux mêmes règles que celles du symptôme névrotique, et parallèlement, la solution de l'énigme du rêve et la résolution du symptôme obéissent au même décryptage, au même dénouement. Ils ont la même grammaire et la même structuration. Le rêve, tout comme une phobie, une idée obsessionnelle ou un symptôme de conversion hystérique, est une mise en jeu du langage. Plus généralement il s'agit du même rapport de l'homme au langage<sup>vi</sup>.

Quelques mots pour conclure cette introduction : Le rêve, pour l'activité du dormeur, et le symptôme, pour celui qui veille, ont la même fonction d'être une défense contre le réel — défense qui utilise les moyens du langage.

La théorie de tous les symptômes psycho névrotiques culmine dans l'unique proposition qu'ils doivent eux aussi être appréhendés comme des satisfactions de désir inconscient. <sup>vii</sup>

Venons-en maintenant au premier rêve que nous avons mis au programme. C'est un tout petit rêve que Freud recueille au sein de sa famille lorsqu'il entend sa petite fille de 19 mois crier la nuit.

## LE RÊVE d'ANNA

A) Son apparition dès la première édition du livre atteste de l'importance que Freud lui accorde. En voici le récit, qui apparaît dans le chapitre Trois. <sup>viii</sup>

*« Ma dernière enfant, qui avait dix-neuf mois à l'époque, avait vomi un matin, on l'avait mise à la diète toute la journée. La nuit qui suivit cette journée de jeûne on l'a entendue crier toute excitée dans son sommeil : "Anna F-eud, f-aise, grosse fraise, œufs brouillés, bouillie". À l'époque elle employait son nom pour exprimer la prise de possession ; le menu énuméré englobait pratiquement tout ce qui ne pouvait que lui apparaître comme un repas fortement désirable ; que les fraises y soient représentées en deux variétés était une manifestation d'hostilité à la police sanitaire de la maison, et avait son fondement dans la circonstance accessoire, sans doute notée par elle, que la gouvernante mettait son indisposition sur le compte d'une consommation excessive de fraises ; elle prenait donc dans le rêve sa revanche contre cette expertise déplaisante pour elle. »*

B) Ce qui est particulier à ce rêve, c'est qu'il est directement recueilli par Freud, qui surprend les paroles de sa fille articulées à haute voix pendant son sommeil. Les images visuelles immédiatement transformées en signifiants et devenues un texte confirment la thèse selon laquelle le rêve est fait de matériau signifiant qu'il s'agit de traduire.

C) Remarquons tout d'abord que cette énumération de mots a une syntaxe un peu particulière, structurée à la manière d'un texte codé qu'il faudrait faire passer « Stop moi Anna Freud demande .... Stop ». Cela ressemble à un message qui, émergeant de la nuit, serait destiné au rêveur à son réveil. Détaillons les huit mots du texte qui n'ont pas tous la même valeur ; un nom propre précède une série de noms communs désignant eux des aliments. Ces quatre aliments sont liés les uns aux autres par un glissement métonymique. C'est comme aliment cause de l'indigestion et de ce fait objet de l'interdit sanitaire que les fraises sont au départ du glissement. Divers mets tout aussi appétissants et désirables viennent ensuite compléter la série.

La présence du nom propre au début de la phrase a une toute autre fonction. Pour cette toute petite fille l'utilisation du seul prénom serait plus vraisemblable, et l'association du nom et du prénom doit avoir sa nécessité. Reprenons : ces aliments ont la caractéristique d'apporter la satisfaction du rêve, mais pour être désirés il faudra en passer par une transgression de l'interdit familial. C'est alors que le

nom de famille, ce nom du père, prend toute son importance. La métaphore du nom propre symbolise l'interdit et permet de caractériser alors chaque mot comme objet du désir. On retrouve là, dans le rêve, une des règles du fonctionnement de tout langage à savoir que la métaphore est la condition des métonymies, et inversement.

#### D) Sujet de l'énoncé et de l'acte d'énonciation

Cette nomination en début de rêve témoigne aussi de l'implication du sujet humain dans l'acte de parole. Ce qui pourrait n'apparaître que comme une difficulté non résolue — ne pas se décompter dans l'énoncé — rappelle celle d'un jeune enfant qui émet la sentence suivante « J'ai trois frères : Paul Jacques et moi » où le moi de cet enfant n'est pas encore séparé de l'ensemble de la fratrie.

Cette maladresse est au contraire très précieuse de témoigner de l'existence de deux instances de parole. « Anna Freud » est à la fois la petite fille qui a été mise à la diète la veille et celle qui dans un Autre lieu, l'Autre scène du rêve, est soumise à une pulsion interdite qui cherche à s'exprimer quand même.

Le rêve tout à la fois confirme cet autre lieu et montre que la dissociation est encore embrouillée entre le sujet de l'énoncé et celui de l'énonciation, entre le « je » de l'énoncé et le « je » de l'énonciation c'est-à-dire du désir inconscient. Chez l'enfant et le rêveur ces deux « je » sont presque superposés.

Il lui faudra encore quelque temps avant de parler comme un adulte et pouvoir émettre un énoncé comme « nous sommes trois frères, Jacques Paul et moi ». ou « j'ai deux frères, Paul et Jacques ». Dans cet acte social où il lui faut se décompter pour exister dans le monde du langage, il lui faudra accepter de perdre quelque chose auquel la petite Anna tient encore beaucoup.

#### E) Désir

Ce rêve a pour Freud un poids particulier car il vient étayer sa thèse principale, à savoir que le rêve est une satisfaction de désir. Cette thèse ne tombe pas du ciel, ce n'est pas une illumination de Freud, et au contraire, elle s'est forgée, notamment, au cours de ses échanges avec Fliess<sup>ix</sup>, par lesquels ses conceptions de l'appareil psychique se sont peu à peu précisées.

Si la formulation « le rêve est une satisfaction de désir » est aussi simple que lumineuse, il n'en reste pas moins qu'il faut au moins répondre à deux questions essentielles :

- « *Qu'est ce qu'un désir ?* »
- *Et comment un rêve peut-il prétendre satisfaire un désir ?* »

Chez l'enfant, le problème du désir dans le rêve n'est pas encore encombré, comme chez l'adulte, par les multiples déformations que le rêveur, à son insu, fait subir à la formulation de cette satisfaction.<sup>x</sup> Il n'y a pas de censure préalable et donc pratiquement pas de refoulement. Ici le rêve semble aller tout droit, de la façon la plus directe, à ce qu'il désire. Anna a été privée de nourriture en raison de son indigestion. Les aliments interdits peuvent alors simplement passer à la cause du désir.

Le contenu même du rêve, sa forme, semble bien directement associer une pulsion réprimée à une satisfaction. Freud l'exprime simplement « Le réprimé devient le moteur de l'activité onirique<sup>xi</sup> ». Et

tout aussi simplement peut-il définir le désir comme le résultat d'une pulsion qui n'a pas pu arriver dans le domaine conscient.

Chez l'enfant, on a le premier état du désir dans le rêve, avec un désir d'origine infantile et les restes diurnes qui ont le même projet. Et pour Anna, il faudrait distinguer, d'une part, les contraintes contingentes qu'une famille impose pour l'hygiène les petits aléas de santé d'un enfant, et d'autre part la cause pulsionnelle du désir qui est traitée par le rêve – ici la pulsion orale d'une petite femme.

Chez l'adulte, les déformations imposées par le travail du rêve rendent plus difficile l'accès au désir. Seule l'interprétation analytique permettrait de s'y retrouver entre l'origine infantile et les restes diurnes, et finalement on peut dire d'une façon générale que le désir du rêve c'est son interprétation.

#### F) Satisfaction de désir

Cette satisfaction du désir par une hallucination est bien paradoxale, et pourtant, pour Freud il s'agit d'un point essentiel. Je vais donc essayer d'être suffisamment simple pour rendre compte de cette importante conception sans en affaiblir la portée.

Freud va développer cet aspect dans un grand chapitre, le chapitre sept, qui est intitulé « Sur la psychologie des processus oniriques<sup>xii</sup> ». J'en extrais une formulation qui va éclairer mon propos :

*« Nous nous étions enfoncés dans la fiction d'un appareil psychique primitif dont le travail est régulé par l'effort fait pour éviter une accumulation d'excitation et se conserver le plus exempt possible d'excitations. C'est pourquoi il était construit selon le schéma d'un appareil réflexe. Nous donnons à ce genre de courant dans l'appareil, procédant d'un déplaisir et visant au plaisir, le nom de désir... la première production de désir pourrait bien avoir été un investissement hallucinatoire du souvenir de contentement. »<sup>xiii</sup>*

Qu'est ce que ça veut dire ? Tout d'abord et simplement que l'appareil psychique fonctionne selon les modalités d'un arc réflexe et qu'il obéit au principe de plaisir.

L'arc réflexe est une propriété essentielle pour la relation des êtres vivants. Au plus simple il s'agit de l'articulation d'une excitation sensorielle avec une réponse musculaire appropriée. L'organisme vivant peut ainsi s'adapter à la réalité extérieure.

Freud envisage pour l'être humain un dédoublement de la réponse à une excitation sensorielle avec l'association de deux arcs réflexes. Le premier fonctionne en dehors de l'état de conscience et est empêché d'aboutir à un mouvement musculaire ; le second, qui lui le permet, obéit au principe de réalité. En introduisant dans les phénomènes de la pensée humaine ces deux processus, primaire et secondaire, Freud rompt d'une façon révolutionnaire avec la physiologie animale.

Reprenons le cas de cette petite Anna. Elle est à la diète depuis la veille et, pendant la nuit, elle ressent la faim. Pendant son sommeil, sa motilité est évidemment empêchée. Comme l'arc réflexe vise néanmoins la satisfaction, c'est *par régression* que celle-ci va s'obtenir, et toute l'énergie va alors se transformer en production d'une image — ce que Freud appelle une *Vorstellung*, une représentation signifiante —, quelque chose qui se trouve donner à la perception de faim en cause une satisfaction hallucinatoire. C'est ce qu'il distingue comme processus primaire, qui fonctionne sur le principe de plaisir et se déroule dans l'inconscient.

À chaque fois que la satisfaction du besoin est empêchée, il y a production d'une hallucination — particulièrement évidente dans le rêve d'Anna, puisque l'image visuelle est transformée en signifiant directement audible. « *La première production de désir pourrait bien avoir été un investissement hallucinatoire du souvenir de contentement. Le processus primaire articule donc une incitation à une satisfaction hallucinatoire à proprement parler* »<sup>xiv</sup>.

Cette satisfaction est, bien sûr, incapable d'assouvir le moindre besoin, et il sera nécessaire de recourir à un deuxième arc réflexe, c'est-à-dire au processus secondaire qui lui, à l'état de veille, permet à la motilité de s'exercer et, dans l'exemple d'Anna, de chercher de la nourriture pour l'ingérer. C'est ce second processus qui est soumis au principe de réalité.

Ce sur quoi Freud insiste, c'est qu'il ne peut y avoir de processus secondaire sans en passer par le processus primaire et que donc, chez l'humain, la réalité se construit toujours sur un fond d'hallucination préalable.

On ne peut pas à renoncer à ce qu'on a déjà connu dans l'ordre du plaisir et il est normal que l'organisme psychique, du fait qu'il a été satisfait d'une certaine façon dans les premières expériences confuses liées à son premier besoin, hallucine sa seconde satisfaction. De ce fait, toute satisfaction des besoins devient, chez l'humain, contaminée par la satisfaction hallucinatoire.

Mais une deuxième conséquence se cache derrière celle-ci : quel que soit le besoin, sa satisfaction ne pourra se faire qu'avec un objet abâtardi par l'hallucination. Dans le processus primaire, la pulsion n'a pas eu son objet et l'hallucination signale ce ratage. Dorénavant l'objet du désir est perdu et celui qui permettra une satisfaction sera inéluctablement un objet de retrouvaille. L'objet humain se constitue toujours par l'intermédiaire d'une première perte.

Non seulement, ce rêve révèle cette double dénaturation propre aux humains, mais il nous fait apparaître l'existence d'un réel auquel cette petite fille est aux prises dans le fondement de son être<sup>xv</sup>.

---

<sup>i</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, Le Seuil, Paris, 2010, traduction J. P. Lefebvre, p. 169.

<sup>ii</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973. Texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 45.

<sup>iii</sup> J. Lacan, « Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation », inédit, Leçon du 3 décembre 1958. Cette leçon est l'une des nombreuses reprises par Lacan de l'analyse du rêve dit d'Anna.

<sup>iv</sup> F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, éditeur Payot Paris, sept 1995 (publié en 1916 par ses élèves).

<sup>v</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 25 (dans la note préliminaire) et p. 137.

<sup>vi</sup> J. Lacan, *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 514 : « Car dans l'analyse du rêve, Freud n'entend pas nous donner autre chose que les lois de l'inconscient dans leur extension la plus générale. Une des raisons pour lesquelles le rêve y était le plus propice, c'est justement, Freud nous le dit, qu'il ne révèle pas moins ces lois chez le sujet normal que chez le névrosé. »

<sup>vii</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 612.

<sup>viii</sup> *Op.cit.* p.169.

<sup>ix</sup> Cf. « L'esquisse d'une psychologie scientifique », *La naissance de la psychanalyse*, PUF, Paris 1991, p. 307.

<sup>x</sup> S. Freud, *L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, p. 594.

<sup>xi</sup> *Op. cit.*, p. 634.

<sup>xii</sup> *Op. cit.* pages 593 à 616, puis pages. 630 à 652.

<sup>xiii</sup> *Op. cit.* pages 641 et 642

<sup>xiv</sup> *Op. cit.* p. 642

<sup>xv</sup> *Op. cit.* p. 646 « Le noyau de notre être qui consiste en mouvements désirants inconscients, demeure insaisissable et irréfrenable pour le préconscient.... ».